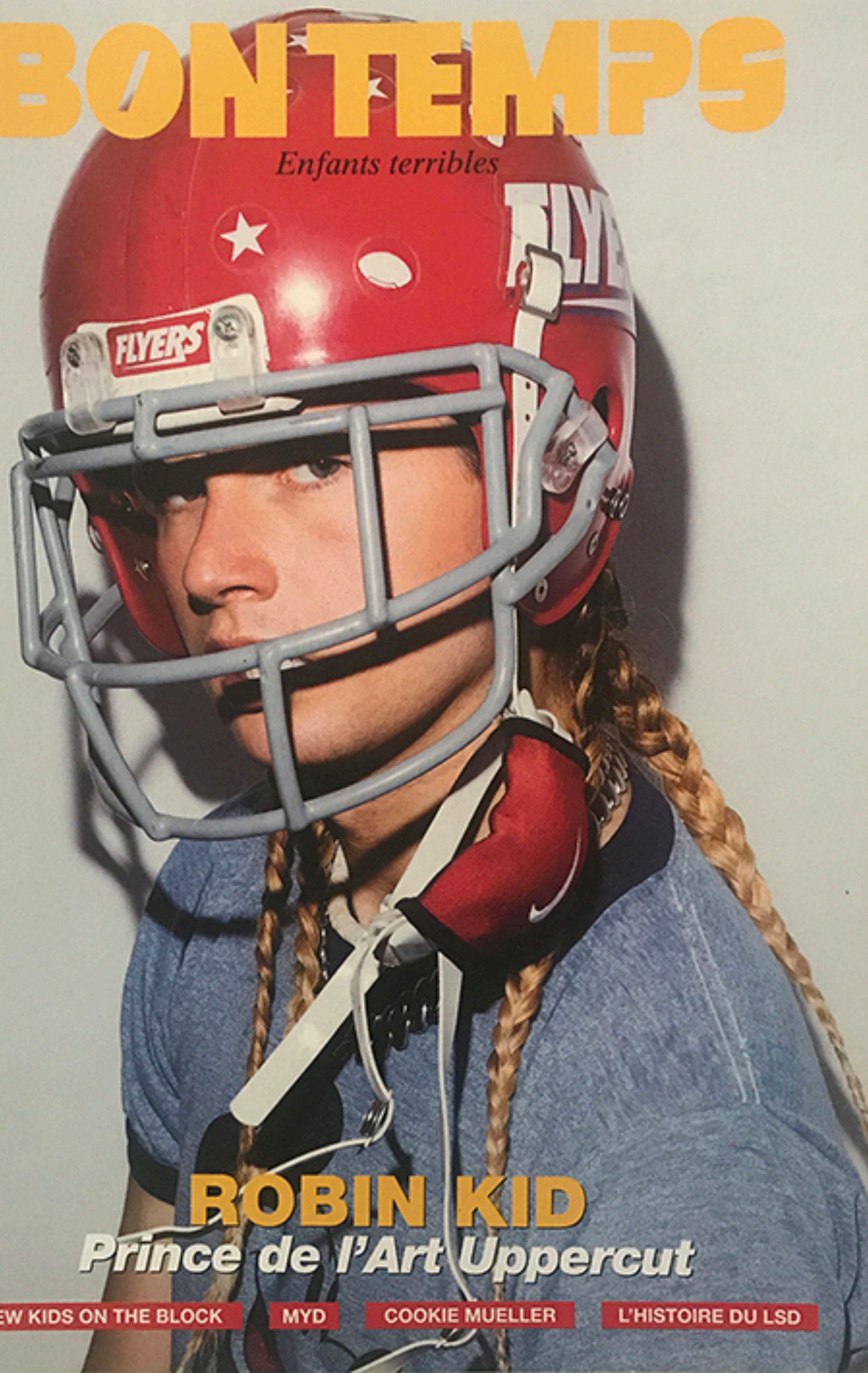


BON TEMPS

Enfants terribles



POP CULTURE ET ART DU TEMPS



ROBIN KID

Prince de l'Art Uppercut

NEW KIDS ON THE BLOCK

MYD

COOKIE MUELLER

L'HISTOIRE DU LSD



ROBIN KID

PRINCE DE L'ART UPPERCUT

Artiste autodidacte, prolifique et percutant, Robin Kid a.k.a. the Kid a fait une apparition détonante sur la scène de l'art contemporain en 2014, à l'occasion de la Foire Art Paris Art Fair, au Grand Palais, où il présentait un ensemble de dessins et sculptures hyperréalistes. Un condensé de ses méditations allégoriques sur l'omniprésence de la violence dans la société américaine. Depuis des années, Robin Kid développe un art protéiforme – entre peinture, sculpture et dessin – et générationnel où se croisent de nombreuses références iconographiques avec une grande maîtrise technique au profit, d'un art incarné, délicatement transgressif et résolument pétri de culture U.S. Ses portraits d'adolescents traduisent les souffrances d'une génération en prise avec la violence physique et psychique, que leur impose une société d'hyperconsommation où la fureur et les armes sont des lieux communs. Rencontre avec l'un des jeunes créateurs les plus marquants de sa génération à l'heure où l'artiste se voit consacrer un solo show au musée MOCO d'Amsterdam et prépare une exposition événement pour la rentrée à la Galerie Templon qu'il vient de rejoindre.

Interview : Coline Davenne, Pascal Sanson

Photo : portrait David Martin / @les.augustins.photographie

Vous préparez votre première exposition *It's All Your Fault* à la Galerie Templon à Paris, pour le mois de septembre. Que pouvez-vous nous en dire ?

Big et agressif. Un show à la frontière de l'innocence et de la corruption, de l'enfance et du monde adulte, de l'utopie et de la dystopie, et est-ce que j'ai déjà dit que ce sera... *big* ? D'une certaine façon les réseaux sociaux étaient censés être une extension de la démocratie, mais en même temps cela devient une perversion de son principe fondateur (celui du débat, de l'échange, de l'écoute réciproque et de l'acceptation des différences), un monde où chacun s'accuse et reproche aux autres que tout est de leur faute... d'où le titre de mon prochain solo show : *It's All Your Fault* ! En prenant le *Zeitgeist* d'aujourd'hui et en le fracassant sous forme de peintures murales, de sculptures et d'installations défragmentées, j'essaie de capturer le désespoir et la répulsion de ma génération et donner un coup de batte de baseball à tout le reste.

Cette exposition correspond-t-elle à une étape, un virage dans votre parcours artistique ? Qu'en attendez-vous ?

C'est la première étape de la seconde phase de mon master plan pour la domination totale du monde... (rires). Mon prochain solo show est pour moi comme une pièce d'un immense puzzle que j'assemble peu à peu, show après show, pour construire mon univers, toujours plus immersif pour le public, et lui renvoyer un miroir à lui comme à moi-même.

Pourquoi utilisez-vous le pseudonyme The Kid ? Est-ce une forme de protection ?

The Kid est un surnom qui remonte à mon enfance. Non, l'anonymat n'est pas une forme de protection, mon nom réel est Robin Kid.

Vous avez longtemps vécu aux États-Unis avant de venir vous installer entre Paris et Amsterdam. Quelles étaient les motivations de ce choix ?

Je voulais tout faire, tout voir et ne rien louper, je me

disais que le monde était à ma portée et que je devais m'en emparer avant que ce ne soit lui qui s'empare de moi.

Où se situent vos racines culturelles et visuelles ?

J'ai grandi un peu partout à travers l'Europe et les USA où je suis parti vadrouiller seul à l'aventure, encore très jeune. Du coup mes racines se situent un peu partout, mais surtout dans la marge, en dehors du cadre.

Quel genre d'adolescent étiez-vous ? Quels étaient vos centres d'intérêt ?

Je peux vous dire en tout cas ce qui n'était pas du tout mon truc : l'école ! Je n'avais pas la moindre envie d'écouter les professeurs ou d'obéir à toutes leurs petites règles et manies stupides et simplistes qui standardisent les esprits. Je séchais beaucoup les cours pour aller traîner sur le parking derrière l'école et écouter Placebo ou les Strokes sur mon Discman, et les fois où j'étais en cours on me trouvait tout au fond de la classe, en train de rêvasser, de dessiner sur mon cahier de cours. Je suis sûr qu'ils ont dû penser que j'étais un petit con insupportable.

Vous considérez-vous comme un adolescent ?

Oui, ou du moins j'essaie de l'être. Comme Walt Disney le disait : « vieillir est obligatoire, mais grandir est optionnel ».

Comment l'art est-il entré dans votre vie ?

J'ai toujours conçu des choses, depuis que je suis enfant, j'ai toujours eu ce besoin de créer un monde immersif dans lequel je pouvais m'évader, m'échapper.

Ce qui impressionne dans votre parcours, c'est cette volonté à être autodidacte. Le temps d'apprentissage en solo, avant d'atteindre la maîtrise de certaines techniques, a dû être long et parfois décourageant ?

Pas vraiment, je suis assez jusqu'au boutiste et je n'abandonne jamais en cours de route. Si je veux quelque chose, je vais faire des recherches nuit et jour non-stop jusqu'à ce que je comprenne comment ça marche. Rien n'arrive par hasard, cela prend juste du temps pour avoir le déclic et finir par comprendre que les choses finissent par coller. Et le Ritalin (médicament américain pour la concentration, NDLR) aide beaucoup aussi.

Que gardez-vous de cette période de formation ?

Je n'ai pas eu de période de formation à proprement parler, je fais un peu tout en même temps, quand je faisais des grands dessins au bic, j'apprenais en parallèle la nuit à faire des sculptures en silicone, et quand je me suis mis à en faire j'apprenais en même temps le soir à peindre à l'huile, et maintenant que je peins ou sculpte toute la journée, j'utilise le peu de temps qu'il me reste pour découvrir et maîtriser d'autres nouvelles techniques, afin que les choses restent excitantes et un défi pour moi et pour les gens.

À quel moment avez-vous vraiment débuté votre pratique artistique ?

Il n'y a jamais eu de début précis à proprement parler, c'est quelque chose qui a grandi en moi de manière naturelle depuis le moment où petit je construisais avec mon grand-père des décors de Noël. Ils étaient si grandioses et si imposants que cela rendait la maison de mes grands-parents presque inhabitable. J'ai toujours eu ce besoin de créer mon propre monde.

Quels sont les artistes ou œuvres qui vous ont marqué durant votre jeunesse, et qui ont pu vous guider vers le monde des arts ?

J'ai été élevé par mes grands-parents, ce qui fait que j'étais toujours entouré et nourri d'une pop culture qui n'était pas celle de ma génération. Alors quand j'étais petit, des personnages de séries ou de films comme les Muppets de Jim Henson, *Alice au Pays des Merveilles* ou *Davy Crockett* de Walt Disney ont eu une énorme influence sur moi. Peu de gens réalisent à quel point ce sont des figures incroyablement anti-autoritaires. Ils m'ont appris à écouter ma propre voix intérieure et à ne pas faire ou penser ce que les figures de l'autorité veulent te dicter, surtout si tu penses qu'elles ont tort. Et pour moi, c'est vraiment ce qui m'a rapproché de l'art.

Quelles sont vos influences ?

Si vous voulez parler d'artistes, il y en aurait tellement à citer depuis ceux du Pop art ou Néo-Dada comme Robert Rauschenberg, Jasper Johns jusqu'à des artistes plus conceptuels comme John Baldessari ou contemporains comme Dan Colen ou Harmony Korine.

En 2014, vous faites sensation, lors de la présentation de vos œuvres par la Galerie ALB à la Art Paris Art Fair. Comment avez-vous vécu cette période de grande sollicitation. Quel en a été l'impact ?

C'était cool, ça m'a obligé à mettre la barre encore plus haut pour les années suivantes. Ensuite, j'ai réalisé que je m'étais fait aussi énormément d'ennemis dans ce petit monde de « chasse bien gardée » qu'est l'art contemporain.

Vos œuvres sont majoritairement des grands formats, aussi bien les peintures, les sculptures que les dessins. Est-ce uniquement par volonté de réalisme avec les sujets représentés ?

Je ne sais pas, mais ce que je sais en tout cas, c'est que l'on ne peut faire un « homerun » (un tour complet du terrain de baseball, NDLR) sans avoir d'abord réussi à frapper un grand coup de batte de baseball dans la balle qui vient à toi.

Comment collectez-vous les images qui servent de point de départ à vos œuvres ?

Ce sont principalement des souvenirs d'enfance, de voyages, des news, de films... mémorisés et associés je ne sais pas vraiment comment. Je ne cherche jamais d'images en particulier, ce sont les images qui viennent et s'imposent mentalement à moi.



Destroy Me.
Robin Kid (a.k.a. The Kid), 2020.
MOCO Museum, Amsterdam.
En cours actuellement.
Peinture : huile sur toile, 246 x 199 x 6 cm.
©The Kid (a.k.a. The Kid) - Courtesy the artist and Templon.



It Is All Your Fault – VII, 2021.
Robin Kid (a.k.a. The Kid).
Galerie Templon, Paris.
Septembre-octobre 2021.
Relief mural : huile sur toile,
montée sur aluminium,
203 x 303 x 4,2 cm.
©The Kid (a.k.a The Kid).
Courtesy the artist and Templon.



The State I Am In, In The Consciousness Of A Country's Empty Mind, 2019.
 Robin Kid (a.k.a. The Kid).
 21st Century Museum, Chicago -
 Février-décembre 2020.
 Sculpture : silicone, pigments
 à l'huile, divers (pas d'animal),
 270 x 280 x 140 cm.
 ©The Kid (a.k.a The Kid).
 Courtesy the artist and Templon.

Pourquoi représentez-vous principalement des sujets masculins ?

Oscar Wilde considérait qu'une œuvre créée avec l'âme était toujours une réflexion de l'artiste lui-même, alors vu que je suis un garçon...

Bien qu'ils puissent apparaître comme des adolescents utilisant des codes presque hyper masculins (code vestimentaire, tatouage, esprit de défiance), vous semblez vouloir cristalliser leur vulnérabilité ?

Oui, comme disait Oscar Wilde dans le *Portrait de Dorian Gray*, « derrière chaque chose exquise il y a quelque chose de tragique ».

Vos personnages sont saisis à un instant charnière de leur vie, pris entre deux choix de vie, la guerre ou l'abandon face à un monde qui ne leur convient pas... Pensez-vous que la jeunesse actuelle soit acculée à être violente pour changer de système ?

Peut-être, regardez les médias sociaux par exemple. Aujourd'hui les gens ne débattent plus, ils affirment détenir la vérité, ils attaquent les autres, ils accusent, en définitive aujourd'hui chacun est le coupable de l'autre. D'où le titre de mon exposition à la Galerie Templon *It's All Your Fault*. Cela ne peut pas durer éternellement, cette utopie se transforme en dystopie, et à un certain point ça va lâcher. Je crois que mon travail témoigne de l'évolution actuelle de nos sociétés où il y a de moins en moins d'espace commun, et des antagonismes toujours plus importants et violents.

L'art pourrait-il être un antidote à la violence ? Guernica de Picasso a-t-il arrêté le fascisme en 1937 ?

Bien que vos œuvres n'apportent pas de réponse aux mille questions qu'elles posent, peut-on les appréhender comme autant de *Wake up call* universels sur le déclin de l'empire américain et des démocraties occidentales ? Doit-on les lire sous un angle politique ?

Oui et non, mon travail est une réflexion de - et aussi sur le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, où nous recevons 24 heures sur 24 *news & entertainment* au creux de notre main et où tout est en concurrence en permanence et en même temps pour essayer de s'emparer de notre attention. Nous sommes inondés, submergés, et pourtant nous recevons tout cela sur mesure spécialement pour nous comme nous le souhaitons, coloré comme nous le voulons. Les frontières sont devenues floues et mouvantes, les Kardashian sont politiques et la présidence est une farce. Autrefois rien ne nous était accessible et nous avions envie de tout, aujourd'hui tout est à portée du pouce et nous n'avons plus vraiment envie de rien.

Pensez-vous que votre travail évoluera en même temps que les adolescents représentés grandiront ?

Mon travail évoluera avec moi, donc si je reste un grand enfant mon travail en sera le reflet et si je deviens un gros

connard mon travail en sera aussi le reflet. On ne peut pas se cacher à soi-même avec l'art, on est toujours projeté sur la toile, à la fin.

Si l'on s'immerge dans votre univers, on note que l'homme est presque en symbiose avec la faune. Des hyènes, un lion, un bison, souvent utilisés comme une protection... De quelle manière souhaitez-vous représenter le monde animal ?

Je crois qu'il y a une forme de symbolisme à trouver pour chacun des animaux dans mon travail, comme par exemple avec le vautour qui fait de nouveau partie de ma nouvelle sculpture en bronze de 4,5 mètres qui sera présentée lors de mon prochain solo show à la Galerie Templon. Dans de nombreuses cultures – en particulier antiques ou tribales – le vautour symbolise le gardien ou le messager entre la vie et la mort, le monde physique et le monde des esprits. Le vautour est une sacrée bête – ou une bête sacrée – qui sait comment utiliser tous ses sens pour atteindre tout ce qu'il peut accomplir dans sa vie et il accueille chaque nouveau jour avec les ailes grandes ouvertes face aux opportunités que le soleil apporte. Et cette façon qu'il a de sécher ses immenses ailes au soleil est un rituel de purification, par lequel il évacue la rosée du matin de ses plumes et laisse les ultraviolets tuer les bactéries qui restent de son dernier festin d'outre-tombe.

Que représentait pour vous la Galerie Templon, avant de la rejoindre ?

Au-delà du fait que c'était une des grandes galeries pas grand-chose, vu que le truc qui m'intéresse c'est les artistes pas les galeries. Mais maintenant, je réalise que je ne pouvais pas rencontrer meilleure galerie vu que mon travail a un pied ancré dans l'histoire et l'autre dans le présent. C'est fou de penser que des artistes d'hier que j'admire comme Rauschenberg, Warhol, Basquiat, Helmut Newton, les Kienholz ou plus récents comme Schnabel ou David LaChapelle ont tous franchis ces portes et été exposés par Daniel Templon. Fucking crazy !

Sans être trop indiscret, je l'espère, de quelle manière s'est faite votre rencontre avec Daniel Templon ?

J'ai reçu un message vers minuit un soir et Daniel Templon était à mon studio le lendemain à 9h00 du mat'. Cela m'a démontré qu'il était comme moi, un fonceur, et ça, j'aime ! ■

www.artistthekid.com
 Instagram : @artist_the_kid

Exposition Robin Kid - *It's all your fault!*

Du 04 septembre au 21 octobre 2021
 Galerie Templon : 28, rue du Grenier Saint-Lazare, Paris III
 www.templon.com

Exposition The Kid - *The Future is old*

En cours actuellement
 MOCO Museum : Museumplein Amsterdam
 www.mocomuseum.com

Robin Kid

Do You Believe In God ?

2013

Robin Kid(a.k.a. The Kid).
Institut d'Art Contemporain -
Lyon-Villeurbanne,
Mars à Mai 2016.

Sculpture : silicone, pigments
à l'huile, divers,
105 x 84 x 56 cm.

© Robin Kid (a.k.a. The Kid) -
Courtesy de l'artiste et Templon.

